

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892

REDACTION : Vazici Sokak S. Margalit Karti ve Şhi - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Nahrman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un remarquable discours de M. Sükrü Kaya

Nos conceptions nationalistes et populistes ne nous permettent pas d'admettre aucune différence entre les Alaouites et les Turcs

Adana, 9. A.A. — Le ministre de l'Intérieur et secrétaire-général du Parti, M. Sükrü Kaya, après avoir s'entretenir avec les habitants de la ville jusqu'au soir, sur les affaires concernant le pays, a assisté vers les 5 h. 30 à la réunion du Halk-evi.

Plus de 400 personnes appartenant à la classe éclairée de la ville, l'y attendaient. La réunion d'aujourd'hui, était d'une nature tout à fait spéciale, car nous y avons proclamé la condamnation d'une mentalité héritée de l'époque du sultanat et qui nous tenait éloignés d'une masse, véritablement turque depuis des siècles, par le sang, l'histoire et la culture. La moitié de la salle où avait lieu la conférence était pleine de nos compatriotes d'Adana, qu'une querelle de religion, datant du temps de l'obscurantisme du sultanat, avait amenés à faire précéder leur nom, d'un mot arabe.

M. Sükrü Kaya, prit immédiatement la parole devant cette assistance qui l'attendait avec impatience.

Les six flèches symboliques

Le ministre exprima le désir qu'il avait de s'entretenir avec les habitants d'Adana, de cette belle ville qui est un grand centre économique et culturel de la Turquie.

Après avoir fourni des précisions intéressantes sur les principes du parti, symbolisés par les 6 flèches, l'orateur expliqua en ces termes les raisons qui ont conduit à l'adoption de ces principes dans la Charte constitutionnelle :

« Cette mesure est née du désir sincère et de la conviction profonde de voir s'accorder notre administration et notre idéal avec nos lois. Comme en toutes choses il importe que nous fusions sincères cela aussi. Il importait donc que tout changement fut conforme à nos lois. C'est dû par ces intentions sincères et par cette profonde conviction, que nous avons vu la nécessité d'inscrire dans notre Constitution les 6 symboles de notre Parti. Après de multiples expériences, il a été constaté que les principes du parti sont ceux qui s'adaptent le mieux à la structure du pays.

Le secrétaire général du Parti ajouta qu'il ne doute pas que la génération d'Atatürk sache ces vérités mais qu'il est toujours utile de répéter devant les grandes vérités qui intéressent la vie et le sort des nations.

Un problème de culture nationale

Expliquant ensuite un à un les 6 principes, le ministre, en parlant du Nationalisme et du nationalisme souligna la nécessité de s'arrêter sur le cas de compatriotes qui sont Turcs par la race, l'histoire et la culture mais qui sous l'influence de contacts étrangers et de questions religieuses parlent une langue étrangère. En tête de ces compatriotes, vivent les Turcs Alaouites de Cukurova.

« Ces Turcs, dit l'orateur, du fait qu'ils étaient Alaouites furent victimes de l'hostilité des pèlerins sunnites et de la haine des Kadijs, les dissensions religieuses les contraignirent à se tenir éloignés de la Grande Communauté turque.

Or l'histoire démontre d'une façon irréfutable que les Alaouites, tant ceux du Lazkiye que ceux du Hatay ainsi que du Cukurova sont véritablement Turcs.

Il y a d'ailleurs des tribus qui, tout en étant turques, ne parlent pas le turc, comme celles d'Aktekoyulu Karakoylu. Ces Turcs, qui à la suite de contacts étrangers ont oublié leur langue et ont appris l'arabe.

Mais même aujourd'hui la langue qu'ils parlent est à moitié turque.

Au temps où nous-mêmes n'avions pas encore de nom de famille, nous voyons que ces compatriotes en avaient déjà un — et qu'il était en véritable turc.

Au-dessus des preuves qui attestent de ce que les Turcs Alaouites sont de véritables Turcs et en premier lieu, vient la constatation qu'ils sont aussi Turcs par les sentiments. Ceci est irréfutablement démontré par le fait que dans nos jours les

plus sombres, ils se sont mêlés à la lutte avec les Turcs et qu'ils ont versé leur sang ensemble.

Nous devons tout faire pour supprimer cette mentalité étroite, mauvaise, ignorante qui fait croire qu'il y a une différence entre nous et nos frères de sang. Ce serait non seulement une grande faute pour notre mentalité nationaliste et populiste que de croire qu'une pareille différence puisse être basée sur des causes sérieuses mais de donner même l'impression qu'elle existe.

Le ministre expliqua ensuite les autres symboles du parti et fit un exposé de la situation intérieure et extérieure.

Au sujet de la question du Hatay, qui est actuellement l'objet des discussions à Genève, le ministre a dit notamment :

« La presse syrienne se livre contre nous à des publications regrettables qui ne peuvent autoriser qu'une seule interprétation : c'est à dire que l'on veut troubler nos rapports et qu'il s'agit sur tout d'une querelle de partis.

Il importe que les minorités du Hatay ne se laissent pas prendre à cette propagande. Au contraire, nous constatons avec une vive satisfaction que les Alaouites et les Circassiens font cause commune avec leurs frères turcs, dans une parfaite solidarité.

Le Dr Salim Serce, qui est un Turc Alaouite, demanda ensuite la parole. Il rappela que les Turcs Alaouites ne se sont jamais de la communauté turque, que les Alaouites de Cukurova, combattent côte à côte avec les Turcs au Yémen, au Haman et dans un sang turc ne coule pas dans leurs veines, le contraire se serait passé. Et des larmes d'émotion lui aux yeux il remercia le Grand Atatürk qui révéla cette vérité comme un soleil, le Président İsmet, le secrétaire général du parti, ainsi que le député de Balıkesir et ex-directeur du Parti du vilayet de Seyhan, M. Orge Errem, qui professa ces idées depuis son arrivée à Adana.

On fit une ovation enthousiaste au Dr Salim Serce et un tonnerre d'applaudissements accueillit ses paroles. Voici les décisions qui furent prises au cours de cette réunion :

1. — On constituera des comités d'action qui travailleront avec l'aide continue et efficace du parti et des Maisons du Peuple en vue d'assurer aux Turcs qui ne parlent pas leur langue nationale le même niveau culturel qu'à leurs autres compatriotes.

2. — Il y aura un comité de Kaza seulement dans le chef-lieu du vilayet de Seyhan.

3. — Il y aura aussi un comité de vilayet là où il y aura un comité de kaza. Les députés de Seyhan feront partie de ce comité en tant que membres.

4. Les comités de vilayets seront rattachés au comité central qui sera créé à Ankara.

Le ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti, rentrant de son voyage dans les régions du Sud, est arrivé hier à Ankara.

M. Mussolini s'embarque aujourd'hui pour la Lybie

Rome 10. A.A. — M. Mussolini partira aujourd'hui pour la Lybie. Il se rendra en automobile à Gatte où il s'embarquera à bord du croiseur Cavour. Il débarquera à Tobrouk le 15. Il inaugurerà le 18 la foire de Tripoli. Il parcourra en automobile la route reliant les frontières de l'Égypte et de la Tunisie. Cette route est de 1.900 kilomètres.

Atatürk est parti pour Ankara

Istanbul, A. A. — Atatürk, Président de la République, est parti aujourd'hui, à 15h. pour Ankara.

Izmit, 9 (Du correspondant du Tan). Notre Chef Atatürk a été salué à la gare par une foule nombreuse qui lui fit une ovation enthousiaste. Après avoir remercié tous ceux qui s'étaient portés à sa rencontre, il reçut dans son wagon, le vali d'Izmit, le général Mürsel, l'amiral Mehmet Ali et le général Ibrahim et s'entretenant avec eux de l'équivalent turc à donner aux termes mathématiques.

Le train quitta la station à 17 heures au milieu des ovations et applaudissements de la foule.

Les ailes turques

L'escadrille du "Türk Kuşu" à Istanbul

L'escadrille du "Türk Kuşu" qui a entrepris une croisière de propagande à travers le pays est arrivée hier en notre ville. Elle venait en dernier lieu d'Izmir.

Vers 11 h. 5 en vit apparaître à l'horizon l'avion monté par le capitaine Zeki et deux membres du "Türk Kuşu" ayant nouvellement fini leurs études : M. Teyfik et M. Faruk. Les appareils atterrirent quelques instants après et les deux jeunes étudiants aviateurs accompagnés de leur commandant sautèrent tout souriant de la carlingue.

Dix minutes plus tard apparut l'avion à bord duquel se trouvaient l'aviateur Vecihi et M. Ali, étudiant du "Türk Kuşu". L'appareil remonta un planeur.

L'avion et le planeur après avoir survolé la ville atterrirent tous deux à l'aérodrome.

La fête de l'air à Istanbul

Un programme détaillé a été élaboré pour la fête de l'air qui se déroulera dimanche prochain en notre ville. Des vols d'exhibition et d'accrochage auront lieu à 11 heures, à l'aérodrome de Yeşilköy avec la participation de trois avions et trois planeurs qui arriveront demain d'Ankara.

Un raid aérien de Bruno Mussolini

Rome, 10. A.A. — Bruno Mussolini, fils du Duce, s'entraîne activement pour préparer son vol sans escale à travers l'Atlantique. Le commandant Altizio Bisco, qui participa aux deux raids transatlantiques de Balbo, l'accompagnera.

Une communication du Consulat de Hongrie sur la situation

Le Consulat de Hongrie nous communique la note suivante qui vient de lui être transmise de Budapest : Depuis quelques jours des nouvelles fantaisistes sont répandues dans la presse étrangère, manifestement de la même source d'où partent généralement des bruits hostiles à la Hongrie. Ces nouvelles concernent une prétendue organisation d'extrême droite dont le but aurait été de bouleverser l'ordre intérieur du pays.

Les milieux autorisés jugent que le moment est arrivé de mettre enfin un terme à cette avalanche de mensonges et répètent la déclaration catégorique faite, il y a quelques jours, par le président du Conseil selon laquelle aucun danger ne menace l'ordre et la paix que le gouvernement maintiendra et assurera en tout temps et par tous les moyens.

Les mesures nécessaires sont prises pour que soient poursuivis tous ceux qui répandent des nouvelles alarmantes.

La Belgique et les accords militaires des Locarniens

Londres, 9. — Des pourparlers sont en cours depuis quelques semaines entre les gouvernements anglais et belge. Ce dernier déclare, en effet, ne pouvoir pas, pour un temps indéfini, rester engagé par l'accord militaire prévu après la dénonciation de Locarno.

Il est probable que la discussion soit poursuivie au cours de la prochaine rencontre de M. Van Zeeland avec les dirigeants anglais. Par ailleurs, on estime probable qu'un ministre britannique se rendra à ce propos à Bruxelles.

Les nationalistes annoncent avoir percé sur une profondeur de 20 km le front gouvernemental au Nord Est de Madrid

La dernière voie de communication de la capitale par Cuenca est menacée

Le dernier communiqué du grand quartier général de Salamanque a toute l'allure d'un bulletin de victoire.

Il y a lieu de noter tout particulièrement l'importance qui y est réservée aux opérations sur les divers secteurs à l'est de Madrid. Ici les lignes nationalistes forment une ellipse qui s'étend singulièrement de la capitale. Immédiatement au Nord de celle-ci, les avant-postes nationalistes tiennent Loeza, à 60 km. à vol d'oiseau de Madrid. Mais au fur et mesure que l'on s'éloigne vers l'Est, leurs lignes du lieu de descendre dans la direction Nord-Sud, s'écartent au contraire et semblent fuir dans la direction Ouest-Est. Toute la plaine fertile arrosée par le Henares est aux mains des nationalistes, avec les villes de Alcala de Henares, Guadalajara et Sigüenza, toutes baignées par cet important cours d'eau et situées respectivement à 30, 75 et 115 km. à l'Est de Madrid à vol d'oiseau. C'est par les chemins de traverse qui relient la route d'Aragon qui longe précisément le Henares, vers Saragosse, à la route de Cuenca que les nationalistes assurent, par voie indirecte, leurs communications avec Valence, depuis que l'usage de la route directe Madrid-Valence leur a été enlevé.

Or, sur tout ce front dont le développement est considérable, les nationalistes ont annoncé des succès. Leur communiqué dit notamment : « Sur le front de Sigüenza, nous avons brisé la résistance de l'adversaire et occupé les positions ennemies de la ligne Almadro-Almudro.

« Dans le secteur de Balbo, au nord-ouest de Guadalajara, nous avons enlevé les localités de Castrejón de Henares, Mirabueno et Mandayona.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler que les opérations sur la Jarama tendent aussi à atteindre, par le Sud, la plaine du Henares. Au moment où les premières contre-offensives gouvernementales se déclenchèrent sur ce secteur, les avant-gardes nationalistes pointèrent déjà sur Alcala de Henares. Le mouvement, arrêté un instant, pourrait être repris. Et ce serait, alors, conjointement avec les opérations qui se déroulent sur les secteurs de Sigüenza et de Guadalajara, l'investissement de Madrid complété par l'Est également.

Le communiqué officiel que nous avons cité plus haut annonce effectivement :

« Après une forte préparation d'artillerie, nous avons pu porter en avant nos positions sur le front de la Jarama. »

Est-ce, cette fois, le commencement de la fin ?

FRONT DU CENTRE

Berlin, 10. — L'avance des nationalistes dans la région au Nord Est de Madrid, entamée hier matin continue. Les attaques de l'infanterie sont efficacement soutenues par l'aviation.

A Almadro, la rupture du front des gouvernementaux a été complétée. L'avance réalisée par les nationalistes a été de 20 km. de façon qu'ils ne sont plus qu'à 30 km. de l'importante position stratégique de Guadalajara, d'où l'on commande la seule route demeurée à la disposition des défenseurs de Madrid, celle de Cuenca.

Paris, 10. — L'Agence Radio annonce que les nationalistes ont occupé de très importantes positions stratégiques ainsi que de nombreuses localités au cours de leurs opérations au Nord Est de Madrid.

Des escadrilles d'avions ont jeté sur Madrid des tracts recommandant la reddition de la capitale en vue d'arrêter l'effusion de sang.

L'autre son de cloche

Paris, 9. — Le journal « Ce Soir » publie une relation détaillée des événements de la journée d'aujourd'hui au Nord Est de Madrid. Il en résulte que toutes les attaques des nationalistes auraient été repoussées. Le bilan de la journée se solderait par deux tanks nationalistes détruits, 125 prisonniers capturés et des centaines de morts qui jonchaient le terrain. Les miliciens maintiendraient suivant le correspondant du journal, toutes leurs positions.

Paris, 10. — L'Agence Radio est informée que dans la crainte d'une of-

fensive nationaliste à l'Est de Cordoue, les gouvernementaux ont fait sauter les ponts.

FRONT MARITIME

Berlin, 10. — Parmi les survivants du « Mar Cantabrico » coulé par le croiseur Canarias et qui s'étaient jetés par dessus bord ou avaient pris place dans les canots du bord, figurent de nombreux communistes américains qui se rendaient en Espagne pour y combattre dans les rangs de la milice.

« Mar Cantabrico » voyageait sous pavillon anglais et refusa de se conformer aux premiers coups de semonce qui lui avaient été adressés par le « Canarias ».

Le « Java » dans les eaux espagnoles

Amsterdam, 10. — Le gouvernement de La Haya a transmis télégraphiquement au croiseur « Java », rentrant des Indes néerlandaises, l'ordre de se porter dans les eaux espagnoles pour y veiller à la sauvegarde des intérêts hollandais.

Les difficultés du contrôle

Paris, 9. — L'« Information » commente longuement les difficultés techniques que présentera le contrôle des eaux espagnoles.

Il fallait absolument, dit le journal, fixer la date de l'entrée en vigueur du plan de contrôle ; c'est chose faite. Le 13 mars, les côtes de la péninsule seront surveillées par les navires de guerre anglais, allemands, français et italiens ayant à leurs ordres les observateurs choisis. Ainsi l'appareil technique sera enfin mis en place. On laisse à plus tard les mesures à prendre pour réparer les trous trop visibles du filet.

On est disposé à attendre les événements. Mais les événements attendent peu. Un premier fait concret est le refus désormais officiel, de l'amiral De Graeff d'accepter la présidence du contrôle. Ce marin, très estimé par ses pairs, a jugé que la charge qu'on lui offrait comportait des problèmes insolubles. Notamment la question des pouvoirs des agents de surveillance demeure entière. Dans le cas où ces derniers constateront une violation flagrante de la non-intervention, ils n'auront d'autre ressource que... d'en référer au comité de Londres !

Le Palais Bourbon vote l'emprunt de la défense nationale

L'appel de M. Blum

Paris, 10 A.A. — La Chambre adopta hier soir, par 470 voix contre 46, le projet d'emprunt de défense nationale et le projet de loi modifiant la « loi monétaire » de novembre dernier, dans le but de permettre les transactions libres sur l'or — y compris la libre exportation et importation du métal jaune — et accordant une indemnité aux propriétaires d'or qui vendirent leur métal à vil prix avant l'adoption des présents projets de loi.

M. Blum réclama un vote unanime « Notre unique devoir, dit-il, est d'assurer le succès des mesures nécessaires non pour le gouvernement, mais pour le pays. En conséquence, le gouvernement adresse un appel à la Chambre toute entière. »

Importantes décisions du cabinet allemand

Berlin, 10. A. A. — Le cabinet se réunit hier après-midi. Il adopta la loi dite « de sécurité des frontières allemandes », accordant au ministre de l'Intérieur pleins pouvoirs.

L'écho en Italie des déclarations de lord Cranborne

Rome, 9.A.A. — Les déclarations de lord Cranborne à la Chambre des Communes au sujet de prétendus incidents qui se seraient produits à Addis-Abeba après l'attentat contre le maréchal Graziani et au sujet de mesures de représailles qui auraient été prises, sont qualifiées par les correspondants à Londres de la presse romaine « d'insinuation perfide ».

Le « Piccolo » déclare que le discours du sous-secrétaire d'Etat est une nouvelle offense inqualifiable à l'Italie.

Rome, 9. — Sous le titre « Que diraient les Anglais ? » le « Giornale d'Italia » se demande quelle serait l'attitude de l'opinion britannique si, à la Chambre italienne, un député présentait une interpellation sur les atrocités à la frontière indo-afghane où des tribus libres ont été arrosées au moyen de bombes à gaz asphyxiants par les escadrons anglais.

Le journal rappelle encore l'action menée par le fer et par le feu contre les tribus Mahsuds et Gaziris, en 1919, toujours aux Indes et dont les cases furent bombardées et détruites, les violences contre les enfants indous en 1920 et en 1924 et les bombardements aériens contre les tribus kurdes en 1922, en Irak, c'est à dire en territoire sous mandat de la S.D.N.

« Trop de paroles ont été dites hier aux Communes, conclut le journal. Notons-les et passons-les aux archives de notre bonne mémoire en les comparant avec les faits créés par le pays qui les a prononcées. »

Les travaux du grand Conseil du Fascisme

Rome, 9. — Le grand Conseil du Fascisme a tenu la nuit dernière, sous la présidence du Duce, sa cinquième réunion de la quinzième année de l'ère Fasciste.

Le secrétaire du parti fit un rapport sur l'activité déployée par le parti depuis l'an XIII jusqu'à ce jour. Il fournit les données suivantes relativement aux forces composant les cadres du parti :

Faisceaux de combat, 2.027.400 ; groupes fascistes universitaires, 75.436 ; Faisceaux juvéniles de combat, 1.270.435 ; Faisceaux féminins, 1.344.737 ; associations fascistes, 691.531 ; union des officiers en congé, œuvre nationale du « Dopolavoro » et ligue navale italienne, 3.842.450.

Plusieurs membres du Grand Conseil ont parlé au sujet du rapport. Le Duce, résumant la discussion, précisa les directives que le parti devra suivre pour renforcer toujours plus la conscience impériale de la nation.

Le Grand Conseil a adopté ensuite l'ordre du jour suivant :

« Le Grand Conseil, après avoir entendu le rapport du secrétaire du parti sur l'activité déployée depuis l'an XIII jusqu'à ce jour, confirme que, sous la direction de Starace et de ses collaborateurs, l'action du parti, dans la paix et la guerre, a été à la hauteur de ses buts, de son caractère politique et historique ;

décide qu'une dérogation aux règles en vigueur soit consentie en faveur des combattants de la guerre impériale dont l'inscription au parti sera demandée ; tous ceux qui dépendent des administrations de l'Etat seront inscrits aux organisations fascistes ; ceux qui dépendent des associations de différentes armes passeront à la dépendance du directeur national du parti fasciste. »

Après avoir examiné ensuite l'activité déployée par les corporations durant les deux premières années depuis leur constitution, a adopté l'ordre du jour suivant :

« Le Grand Conseil constate que l'activité déployée par les Corporations durant les deux premières années a déjà démontré qu'elles se sont affirmées comme des instruments aptes :

pour la réglementation et la coordination des rapports économiques qui en constituent leur raison d'être fondamentale ;

pour l'étude et l'encouragement des recherches et des meilleures utilisations techniques dans chaque secteur de production en vue d'atteindre le maximum possible d'autonomie économique, la réduction du prix de revient et l'amélioration des produits et services ;

pour la discipline de tous les rap-

(Voir la suite en 4ème page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les Turcs qui parlent l'arabe

M. Asim Us félicite, dans le Kurun, notre ministre de l'intérieur, M. Şakir Kaya, pour l'œuvre intelligente qu'il a entreprise parmi les Alaouites et les Fellahs de la région d'Adana. Et il ajoute : Comment peut-il se faire que les Turcs d'Anatolie ont pu considérer comme des étrangers — uniquement en raison de différences de religion — des centaines de milliers de leurs frères ! Et comment ce fait-il que ces frères ainsi repoussés aient perdu jusqu'à leur langue maternelle — et que cette perte les ait laissés indifférents !

Ce point est pour nous un rébus profond, incompréhensible. Il faut seulement enregistrer ce point avec plaisir : cette grande collectivité turque a pu oublier sa langue ; elle n'a pas renié ses origines ; le joyau du turquisme a été sauvegardé. C'est ce qui explique que durant la guerre générale comme durant la guerre de l'indépendance, ceux que l'on appelle Fellah ou Alaouites (Alevi) sur notre frontière du Sud, ont combattu dans les mêmes rangs que nous. Et l'on vit alors, tandis que les Arabes parlant l'arabe se ralliaient à nos ennemis et combattaient contre l'existence de la Turquie, les Turcs parlant l'arabe défendre la patrie contre les envahisseurs étrangers.

Les livres de classe de nos enfants

M. Ahmet Emin Yalman s'occupe longuement, dans le Tan, de la réforme des livres scolaires. Il écrit notamment :

Toute la question, est de prendre pour point de départ l'intérêt et la curiosité que l'enfant porte naturellement à tout ce qui l'entoure, de tenir cet intérêt en éveil, d'éviter qu'il ne s'éteigne, de conduire tout naturellement l'enfant des choses qu'il sait aux choses qu'il ignore.

Il faut à tout prix que les livres de classe soient écrits de ce point de vue. Il ne faut pas que l'enfant apprenne par force, dans le but de passer un examen, ni qu'il sente le besoin d'apprendre par cœur. Il faut qu'il apprenne uniquement pour satisfaire sa propre curiosité.

Partout, aujourd'hui, on substitue aux anciennes méthodes d'enseignement sans âme ni vigueur l'intérêt et la curiosité naturels. En Angleterre, par exemple, chaque classe des écoles primaires où l'on étudie la géographie, établit un lien d'amitié avec un cargo qui voyage à travers le monde. Le capitaine du cargo devient ainsi, en quelque sorte, le professeur de géographie honoraire de la classe. Des cartes postales et les lettres qu'il envoie servent à la fois à inciter l'imagination des enfants et à leur apporter des notions nouvelles.

Dans beaucoup d'écoles primaires c'est devenu un usage de ne pas se contenter des leçons de travaux manuels, mais d'y enseigner réellement un métier comme la menuiserie ou la ferronnerie. L'enfant apprend ainsi à compter sur lui-même et ne méprise pas le travail des bras. Il se rend compte en outre de façon pratique, de la nécessité de beaucoup de principes ayant trait à l'arithmétique, la physique et la comptabilité.

Les livres des classes des Soviets ont suscité ces temps derniers un vif intérêt en Europe et en Amérique étant donné que l'on y a complètement abandonné les vieux modèles pour adopter des bases entièrement nouvelles et vivantes. L'un des plus grands pédagogues d'Amérique, le Prof. Veewey, quoique âgé de 75 ans, a entrepris le voyage en Russie pour les examiner. Et à son retour, il a écrit un livre très intéressant.

Les livres russes ont un seul défaut inconvénient : c'est que l'on y mélange la propagande à l'éducation et que les

données fournies au sujet des autres pays ne sont pas impartiales.

Nous espérons que les nouveaux livres de classe turcs, tout en se tenant à l'écart de toute forme d'imitation servile, feront oublier les livres d'ancienne forme et seront conçus en vue de satisfaire uniquement la curiosité et l'intérêt de l'enfant. Ce dernier les lira avec empressement et avec plaisir — et il les comprendra.

Les méthodes suivies l'année dernière pour la formation des instituteurs de village et les résultats obtenus à cet égard, offriront à ce propos la base la plus pratique.

Au sujet du nouveau budget

M. Şakir Hızır Ergökmen revient dans l'Akış Sözü, sur le fait que le nouveau budget n'a pas fait une part aussi large que l'on s'attendait au relèvement du village, à la propagande et à l'aéronautique.

A cet égard, les commissions du Kamutay devront longuement travailler sur le budget. Ce n'est qu'à ce prix que les nouvelles organisations qui s'imposent et les nouveaux ministères dont on avait parlé seront constitués. En cas contraire, il faudra en conclure que cette année on ne mettra pas la main à la pâte en ce qui touche le relèvement du village, la propagande et l'aéronautique. Nous nous refusons à y croire. Ces questions sont à notre sens, les plus importantes, qui puissent se poser. Une Turquie forte dans les airs ne sera-t-elle pas une Turquie dont la défense nationale sera accrue dans une proportion de 1000 o/o ? Une Turquie dont le paysan sera développé et éclairé, ne sera-ce pas une Turquie qui aura mûri et progressé à tous les sens du mot ? Enfin la propagande n'est-elle pas une nécessité en présence d'un monde où l'on continue à croire qu'Ankara est une ville dans le genre de Madagascar et les Turcs des gens qui portent « şalvar » ?

La guerre "totalitaire"

La guerre ? Mais elle a déjà commencé, observe M. Abidin Daver, dans le « Cumhuriyet » et la « République » ! N'en est-ce pas une en effet que cette course effrénée aux armements à laquelle nous assistons actuellement ?

Celui qui est riche, qui serra le plus sa ceinture, celui qui saura le mieux organiser toutes ses forces morales et matérielles gagnera cette partie pacifique de la « guerre totale ». Il est probable que celui qui se sentira faiblir dans ce domaine, voudra tenter la fortune des armes, et c'est là un côté faible de l'unique facteur qui peut permettre de considérer la guerre comme pouvant être évitée. Le second côté faible, c'est l'assaut que se livrent entre elles les masses populaires aveuglées par une propagande intensive et dans l'impossibilité de faire adopter une politique pacifique à leur gouvernement, de ces masses qui, au fond, veulent vivre dans un peu d'aisance.

Le danger de la « guerre totale » grossit actuellement comme une avalanche et menace le monde civilisé. Mais on ne voit pas encore l'obstacle assez fort qui arrêtera sa chute.

Puisse Dieu accorder aux humains un peu plus de bon sens !

La baisse de la criminalité en Italie

Rome, 9. — Les rapports sur le budget du ministère de la justice mentionnent que, pendant que dans les treize dernières années la population italienne passait de quarante à quarante-trois millions d'habitants, la criminalité enregistrée a régressé très remarquable. Les chiffres des délits dénoncés alors qu'ils étaient de 721 mille en 1923 ont baissé à 539 mille en 1935. Dans la même période le chiffre des homicides volontaires et des imprudences, déjà compris dans les chiffres précédents, s'est réduit de 5.477 à 1.628.

Le 60ème anniversaire de M. Frick

Berlin, 10. A. A. — M. Frick ministre de l'intérieur du Reich, fêtera le 12 mars son 60ème anniversaire. M. Frick est un des plus anciens compagnons de lutte d'Adolf Hitler. Il participa en 1923 à la révolution nationale à la suite de laquelle il fut condamné avec le Führer-chancelier, à 15 mois de prison.

Vu que le ministère de l'intérieur du Reich comprend les départements de la santé publique, de la police, du service du travail, ainsi que les organisations de sport et de la législation raciste, les compétences de M. Frick sont extrêmement étendues.

Nouvelles précisions au sujet des déclarations de M. Hitler sur la neutralité de la Suisse

Berne, 10. A. A. — Les déclarations du Führer au conseiller fédéral Schultess sur la neutralité suisse ont été l'objet d'une interpellation au conseil fédéral. On y a constaté que la déclaration de M. Hitler est un facteur important pour la sécurité de la Suisse.

L'interpellateur ajouta que malgré tout il existe certain doute sur l'étendue de la déclaration et demanda des précisions à ce sujet.

M. Motta répondit que la déclaration de M. Hitler est le résultat d'une conversation privée qui dura plus d'une heure. Une nécessité pour cette déclaration n'existait pas. Elle était spontanée et elle a éveillé un écho favorable chez tous les amis de la paix. On n'a jamais traité sur une convention culturelle germano-suisse. On se trompe en supposant que les autorités allemandes auraient marchandé avec M. Schultess et qu'elles auraient exigé des conditions préalables.

Les travaux du grand Conseil du Facisme

(Suite de la 1ère page)

ports entre le travail, l'assistance et la prévoyance en faveur des travailleurs, de façon à réaliser le principe mussolinien qui est de raccourcir les distances sociales ;

Le Grand Conseil affirme que, par rapport aux résultats obtenus et aux exigences nouvelles et plus grandes de la nation, qui s'expriment sur le plan de l'empire, les corporations doivent intensifier leur action afin que l'Etat corporatif réalise intégralement l'un des buts suprêmes du fascisme : le renforcement de l'Economie nationale moyennant une plus haute justice sociale.

Costanzo Ciano, en sa qualité de président de la commission chargée de formuler des propositions relatives à la composition et au fonctionnement de la nouvelle Chambre des faiseurs et corporations, communiqua que les études en cours seront terminées dans deux mois.

Enfin De Bono, au nom du Grand Conseil, a adressé des vœux au Duce à la veille de son voyage en Lybie.

Les députés italiens au Quirinal

A 15 h. 50, le chef du gouvernement a fait son entrée à la Chambre des députés ; le président Costanzo Ciano a communiqué officiellement la naissance au nom de l'Assemblée. Le président a annoncé ensuite qu'il a sollicité et obtenu, pour tous les députés, la faveur de pouvoir exprimer personnellement leurs fervents hommages au Roi et Empereur.

Toute l'Assemblée, le Président de la Chambre et le secrétaire du Parti en tête, se porta alors au Palais Royal. Les députés ont été reçus par S. M. le Roi et Empereur et par S. A. R. le prince de Piémont qui, après avoir reçu leurs hommages, se sont cordialement entretenus avec eux.

Voyage de noces

(Suite de la 4ème page)

Elle lui mit la main sur la bouche : — Ne parle pas de cela, mon chéri. Oublies cette image-là.

— Mais c'est ton grand succès, Hélène !

— Mon grand succès ?

Henri la tenait aux épaules. Elle tremblait de la tête aux pieds.

— Tu te moques de moi. Ce n'est pas gentil.

Il lui donna vingt baisers pour excuser, mais il songeait en l'embrassant : « Elle est bien plus forte que je ne croyais... »

Un peu plus tard, lassé de l'amour, mais encore lié à elle, il lui disait, du fond de la nuit :

— Vois-tu chérie, je ne veux rien te cacher. Je ne sorge qu'à cela. C'est à cause de cela surtout que je t'adore. Sois franche. Livre-toi. Permetts-moi de t'aimer encore davantage. Raconte-moi, raconte-moi, comment tu as fait pour... tu sais bien... te débarrasser... Elle eut un cri :

— Henri !

Brusquement il fit la lumière et lui vit les yeux pleins de larmes.

— Alors quoi ? Innocente ? Et ce mot, il le cria avec une espèce de fureur.

— Oh ! tu en es douté ?

Le mystère s'écroulait sous ses yeux, tout le romantisme sur lequel il avait bâti sa vie nouvelle tombait en morceaux. D'un bond Hélène se sauva dans la salle de bains et tira le verrou. Et son chagrin fit derrière le panneau un bruit ridicule. Ce n'était plus qu'un enfant blessé à mort.

Henri haussa les épaules. Une vie gâchée, quoi ! Il se glissa hors du lit, s'habilla, quitta l'hôtel. Le lendemain, à Pise, un de ses amis lui demandait :

— Comment va Hélène ?

— Oh ! mon cher, avec Hélène c'est fini... — Déjà ?

Henri sourit, puis, posant la main sur l'épaule de ce confident de fortune :

— Vous vous souvenez de son procès ?

— Ses maris, n'est-ce pas, ses deux maris... — Oui...

— Eh bien, mon cher, c'est comme je vous dis, ni l'un ni l'autre, vous m'entendez bien, ni l'un ni l'autre.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL
THEATRE MUNICIPAL
DE TEPEBASI

Ce soir à 20 h. 30
SECTION
DRAMATIQUE
L'ESPOIR
(Unit)

d'HENRY
BERNSTEIN
traduit en turc par
H. F. OZANSIZ

SECTION OPERETTES
THEATRE FRANÇAIS
DELI - DOLU

Libretto d'EKREM RESID
Musique de CEMAL RESID

Leçons d'allemand et d'anglais
ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupes — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, répétiteur officiel des diverses écoles d'Istanbul, dans toutes les branches et agrégé de l'Université de Berlin — littératures et philosophie. Nouvelle méthode radicale et rapide.

Prix modestes. S'adresser au journal sous les initiales : « Prof. M. M. »



— Vos impressions sur le concert d'hier ?

— Affreuses : votre grande cantatrice avait une robe absolument démodée !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 40

L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DUVEUZIT

Il n'est point certain qu'il choisit le plus simple à réaliser.

Nous savons tous que, dans de semblables circonstances, l'imminence du danger et l'impérieuse nécessité d'agir vite, faute de temps utile, nous font toujours envisager les moyens les plus compliqués et les moins faciles à exécuter.

Le seul mérite qu'eut Norbert, ce soir-là, c'est que, croyant avoir trouvé une solution propre à réduire la volonté du comte d'Uskow, il s'y tint jusqu'au bout et n'en chercha pas d'autre !

Il se mit donc à l'œuvre, immédiatement, dans ce but.

Et, pendant deux heures, enfermé dans sa chambre, entouré de papiers jaunés par les ans, de vieux livres aux reliures décolorées et d'encres de tou-

tes nuances, le précepteur travailla inlassablement.

Et qui l'aurait vu, penché sur un vieux grimoire et étudiant, la loupe en main, les formes des lettres et la couleur de l'encre, eût cru qu'il se livrait à quelque problème d'alchimie, tant il y mettait du soin et de l'attention.

Chantal avait compté sur le repas du soir pour se rapprocher du maître de maison.

Il fut déçu sur ce point, car il dut manger seul dans la grande salle outée d'ombre dans les coins.

Frédéric ne parut pas à ce dîner, avant-coureur d'une aube qui se lèverait trop tôt pour lui. Quant au comte, il s'était fait servir dans son cabinet, comme cela lui arrivait quelquefois quand il était de mauvaise humeur.

Bien qu'elle ne fût pas une nouveauté, le précepteur ne commenta pas favorablement son absence :

— Naturellement, il a fui devant les réflexions que je pouvais lui faire. Cet être démoniaque se dérobe devant les responsabilités et les franchises explicites !... Il ne perdra rien pour attendre ! Je lui réserve quelques moments désagréables par où il faudra bien qu'il passe !

Car Chantal, si calme et si débonnaire d'habitude, se sentait maintenant une âme de tortionnaire !

— Ah ! il m'aime au monde que ses livres et ses manuscrits... au point de n'être plus père... de n'avoir jamais été humain !... Nous verrons, comte d'Uskow, s'il n'y a pas réellement moyen d'éveiller votre sensibilité !

Dans tous les cas, c'est une chose à tenter et, si elle réussit, un rude service à vous rendre !

Tout en monologuant ainsi, le repas solitaire du maître de Frédérick s'acheva assez vite.

Quand cet unique convive se leva de table, il avait un air si décidé que le comte d'Uskow en eût été impressionné si, caché dans un coin, il avait pu le voir sans être vu lui-même.

— Et maintenant, allons trouver le vieux sanglier dans sa bauge !... Bien que, ordinairement, quand il est dans ses crises de démence et que je le dérange, il se refuse à me laisser parler... Ce soir, il faudra bien qu'il m'écoute, dussé-je l'y contraindre par la force !

Deux minutes après, le précepteur était devant la porte du cabinet de travail du châtelain.

— J'ai le temps d'en finir avec ce vieux rat de bibliothèque avant ma rencontre avec Lola, pensa-t-il en rectifiant sa tenue. D'ici là, j'aurai peut-être fait de la bonne besogne et préparé les voies !

Il ouvrit la porte du cabinet du comte d'Uskow, en même temps qu'il s'informait verbalement si ce dernier pouvait le recevoir et lui consacrer quelques moments. Sans son geste un peu arbitraire, le vieillard l'eût fait certainement éconduire. Mais, devant l'intrusion de Chantal chez lui, il ne pouvait vraiment invoquer qu'il fût couché ou en état de ne pas le recevoir.

Norbert prit donc soin, dès l'abord, d'empêcher les protestations du bonhomme.

— Monsieur d'Uskow, dit-il, dès qu'il fut en présence du vieillard, je m'excuse de venir troubler vos méditations... Le hasard, ce dieu des chercheurs et des ethnographes, m'a fait trouver dans vos archives un vieux manuscrit !

— Je ne pense pas qu'il y ait quelque chose d'intéressant dans ma bibliothèque que je ne connaisse pas, répliqua le vieux, assez sèchement, car il était choqué du sans-gêne de Chantal dans son intrusion chez lui.

— Je parle des vieux documents

entassés dans l'oratoire, à côté de l'ancienne chambre ronde.

— Je crois avoir parcouru tous ces grimoires.

— Bon !... Alors, dans le cas où vous seriez au courant, j'aimerais que vous me donniez votre avis, monsieur d'Uskow... C'est tellement inimaginable de vraisemblance que vous m'en voyez tout ébahi... J'avais commencé, hier soir, à déchiffrer les pattes de mouches de ces antiques parchemins... Quand j'ai eu terminé, avant dîner, de lire la dernière page, j'ai été stupéfait.

Une moue de dédain plissa les lèvres du nabot.

— Quelle exagération, monsieur Chantal !... Je suis sûr que votre manuscrit, si ancien soit-il, n'a rien d'extraordinaire... Etes-vous seulement capable de distinguer une chose vraiment ancienne d'une autre plus récente ?

Il ricana en regardant Robert, l'air modeste, presque bonasse, qui restait debout devant lui, en attente devant son omnipotence.

— Vous êtes bien sûr que ce n'est pas la pensée de Frédérick qui trouble votre bon sens, ce soir, et vous ôtez tout discernement quant à la valeur de ces fameuses pages ?

— Ma foi, monsieur, je ne le crois pas. En dépit de ce qu'on pourrait penser, la question de mon élève passe au second plan devant l'étrange singularité de ma découverte... Du moins, le nom de Frédérick ne sera-t-il mêlé

LA BOURSE

Istanbul 9 Mars 1937

(Cours informatifs)

	Lira
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	85.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	80.00
Bons du Trésor 5 % 1932	46.00
Bons du Trésor 2 % 1932	73.00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.75
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	19.80
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	19.40
Obl. Chemin de fer d'Anatolie 1 ex coup	39.00
Obl. Chemin de fer d'Anatolie 11 ex coup	38.75
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	43.00
Obl. Bons représentatifs Anatolie	19.00
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	10.00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	97.00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	97.00
Act. Banque Centrale	22.00
Banque d'Afrique	22.00
Act. Chemin de fer d'Anatolie 60 %	22.00
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	22.00
Act. Sté. d'Assurances Gl'd'Istanbul	22.00
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	22.00
Act. Tramways d'Istanbul	22.00
Act. Bras. Réunies Bomonti-Necar	22.00
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	22.00
Act. Minoterie "Union"	22.00
Act. Minoterie d'Istanbul	22.00
Act. Minoterie d'Orient	22.00

CHEQUES

	Ouverture	Closing
Londres	615.-	614.-
New-York	0.79.47.38	0.79.45.00
Paris	17.44.25	17.44.25
Milan	15.13.50	15.13.50
Bruxelles	4.69.22	4.69.22
Athènes	3.48.57	3.48.57
Genève	1.45.26	1.45.26
Sofia	1.45.26	1.45.26
Amsterdam	11.48.30	11.48.30
Prague	1.97.72	1.97.72
Vienne		
Madrid		
Berlin		
Varsovie		
Budapest		
Bucarest		
Belgrade		
Yokohama		
Stockholm		
Moscou		
Or		
Mecidiye		
Bank-note		

Bourse de Londres

Lire	4.85
Fr. Fr.	1.85
Doll.	1.85

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche 1	19.75
Banque Ottomane	19.75

Bourse de Paris

Clôture du 9 mars (Par Radio)	contre
Londres	106.93
New-York	21.90
Berlin	890
Bruxelles	369.50
Rome	116.35
Genève	499.50

Piano d'occasion

de bonne marque, d'occasion, à 4 h. à 6 h. au Prof. M. M. Margarit Sokak, 8, Balık Bazarı, Beyoğlu.

à notre entretien qu'incendient comme une résultante. Je vous salue comme ce vieux document est conservé que ce vieux document est conservé.

— Alors, montrez-moi ce document, dont le flair de collectionneur commençait à s'éveiller.

Le précepteur attira le vieux comte, dont le flair de collectionneur commençait à s'éveiller.

— Le précepteur attira le vieux comte, dont le flair de collectionneur commençait à s'éveiller.

— Le précepteur attira le vieux comte, dont le flair de collectionneur commençait à s'éveiller.

— Le précepteur attira le vieux comte, dont le flair de collectionneur commençait à s'éveiller.

— Le précepteur attira le vieux comte, dont le flair de collectionneur commençait à s'éveiller.

— Le précepteur attira le vieux comte, dont le flair de collectionneur commençait à s'éveiller.

— Le précepteur attira le vieux comte, dont le flair de collectionneur commençait à s'éveiller.

— Le précepteur attira le vieux comte, dont le flair de collectionneur commençait à s'éveiller.